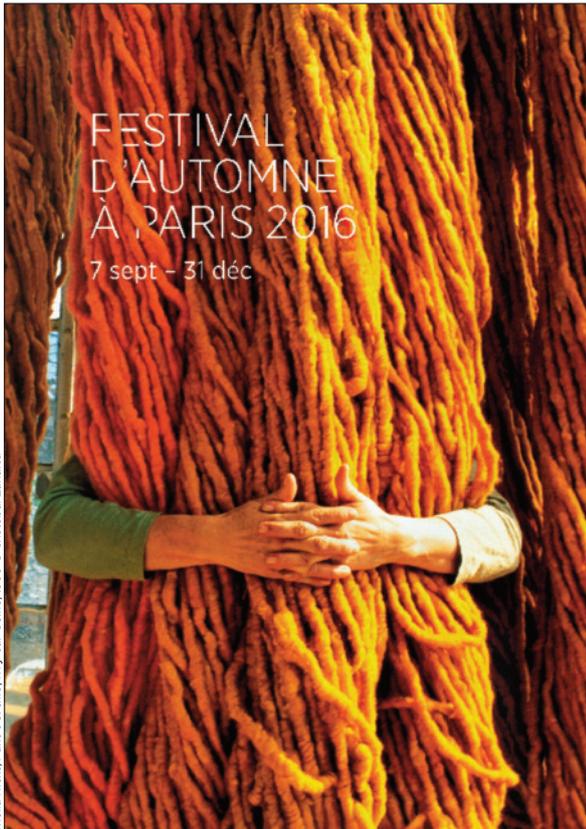


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990. © Cristóbal Zanzi

DOSSIER DE PRESSE JAFAR PANAHI

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

JAFAR PANAHİ

Intégrale
Exposition

Cette manifestation est organisée par les Cinémas du Département du développement culturel du Centre Pompidou et le Département de photographie du Musée National d'Art Moderne, avec le Festival d'Automne à Paris.

En partenariat avec Arte, France Culture, et Trois Couleurs



Programme détaillé en octobre sur
www.centrepompidou.fr et www.festival-automne.com

À la suite d'Abbas Kiarostami, dont il fut l'assistant, Jafar Panahi est le cinéaste emblématique de la Nouvelle Vague iranienne. Auteur de plus de quinze films à ce jour, il débute en 1995 avec *Le Ballon blanc* qui se voit récompensé par la Caméra d'Or au Festival de Cannes et impose immédiatement le talent de ce cinéaste engagé dont le travail s'articule autour de l'histoire de la société iranienne. Avec un sens de la mise en scène virtuose, Panahi questionne inlassablement la place des femmes, à qui il offre dans ses films les rôles principaux, la liberté individuelle ou encore la répression. Suivront *Le Miroir*, en 1997, *Sang et or*, en 2003, et *Hors Jeu*, en 2006, tous reconnus dans les festivals internationaux.

Condamné par le régime iranien en 2010 à six ans d'emprisonnement et vingt ans d'interdiction de filmer et de voyager hors du pays, Jafar Panahi travaille clandestinement depuis. Il réalise *Taxi Téhéran*, en 2015, son dernier film à ce jour.

En juin 2014, le cinéaste entame un travail photographique. « Puisque je n'avais pas le droit de prendre ma caméra et d'aller dans les rues filmer des gens, que me restait-il à faire ? J'ai ouvert la fenêtre et je me suis dit : avec ma caméra, je vais filmer le ciel ! Il n'y aura personne dans le champ, mais il y aura des nuages ! Des nuages noirs et des nuages blancs, très présents dans le cadre, ce qui suffit peut-être à raconter une histoire... ». Le Centre Pompidou présente, avec le Festival d'Automne, une rétrospective intégrale de l'œuvre de Jafar Panahi et expose, pour la première fois, sa série de photographies inédites, *Les Nuages*.

CENTRE POMPIDOU

Vendredi 7 octobre au dimanche 13 novembre

Projection : 4€ et 6€ / Abonnés du Festival 4€

Gratuit avec le laissez-passer du Centre Pompidou

(dans la limite des places disponibles et sauf soirée d'ouverture)

Exposition : accès libre

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Agence Pierre Laporte Communication

Pierre Laporte, Laurence Vaugois, Laurent Jourden

01 45 23 14 14

ENTRETIEN

Jafar Panahi

Jafar Panahi : « Lorsqu'un film m'appelle »

Jafar, faisons tout de suite le point sur votre situation judiciaire et professionnelle en Iran.

Jafar Panahi : En 2011, j'ai été condamné en appel à six ans de prison, et à ne pas pouvoir sortir du pays ni faire des films pendant 20 ans. J'ai donc dû trouver des détours pour y recommencer à travailler malgré l'interdit.

Pouvez-vous rappeler ce qui a motivé cette condamnation ?

Jafar Panahi : Après *Hors-jeu* en 2006, pendant cinq ans j'ai essayé de faire des films qui se trouvaient toujours bloqués. En 2008, il y a eu la réélection à la présidence de Mahmoud Ahmadinejad, qui a provoqué un immense soulèvement populaire, le mouvement vert, contre la fraude électorale. Mohamed Rasoulofi et moi avons décidé de réaliser un film sur ces événements. Un jour la police a débarqué chez moi et m'a arrêté.

Malgré la prison au moment de la descente de police, une première condamnation en 2010 puis la confirmation en appel en 2011, vous avez travaillé, réalisé des films et fait des photos.

Jafar Panahi : Je n'ai pas tout de suite compris l'ampleur de la condamnation, ce que ces interdictions signifiaient pour moi. Mais peu à peu, j'ai sombré dans la dépression. Heureusement, les caméras numériques et les autres facilités offertes par la technologie permettent de filmer sans avoir besoin de demander des autorisations, de manière discrète et bon marché. J'ai pu me remettre à filmer, cela m'a sauvé.
(...)

Qu'est-ce qui vous avait décidé à vous inscrire à l'université pour étudier le cinéma ?

Jafar Panahi : Mon amour du cinéma est né dans les salles. J'ai aussi découvert les courts métrages qui étaient réalisés dans le cadre du Kanoun² par des réalisateurs tels que Kiarostami, Naderi et Beyzaï. Mais l'événement peut-être décisif a été la découverte du *Voleur de bicyclette* de Vittorio De Sica. Le film m'a bouleversé, il montrait des conditions de vie qui ressemblaient aux miennes, j'avais l'impression de reconnaître les personnages. Quand j'ai vu ce film je me suis dit que moi aussi je voulais faire un cinéma inspiré du monde réel.

Pouvez-vous parler des courts métrages que vous réalisez à l'époque où vous êtes étudiant, et dont certains sont montrés pour la première fois lors de la rétrospective du Centre Pompidou ?

Jafar Panahi : Au début, je cherchais à me prouver à moi-même que j'étais capable de faire des films, leur première raison d'être était de tester ce dont j'étais capable avec des acteurs. Enfin ce n'est pas le cas du tout premier, *Les Têtes blessées*, qui est un documentaire. Dans ce cas, je voulais garder la trace d'un rituel³ qu'à cette époque je croyais promis à une disparition prochaine. L'expérience du documentaire m'a appris à ne pas juger ce que je filme, ceux que je filme. *Le Deuxième Regard* est mon film de fin d'études. C'est une sorte de making-of ima-

ginaire d'un film. *Le Dernier Examen* a été réalisé plus tard, pour la télévision.

Trois autres courts métrages que vous avez réalisés ont disparu. Que s'est-il passé ?

Jafar Panahi : L'université où j'ai étudié était en fait ce qu'on appelle l'Académie des hautes études de la télévision. C'est la télévision qui a produit tous mes premiers courts métrages. Ils ont gardé les copies, je suis sûr qu'elles existent toujours mais personne ne veut me les donner.

Quand avez-vous rencontré Abbas Kiarostami et commencé à travailler avec lui ?

Jafar Panahi : Kiarostami était le cinéaste dont je me sentais le plus proche. À ce moment-là, il préparait *Au travers des oliviers*, il m'a dit qu'il avait déjà choisi ses assistants mais que si je voulais, je pouvais quand même venir sur le tournage. Jusqu'à ce qu'un jour, il demande à ses assistants de préparer le décor de la maison de Taareh, l'héroïne du film. Les assistants ont répondu qu'il était tard et qu'ils s'en occuperaient le lendemain. À ce moment, j'ai chuchoté à l'oreille de Kiarostami que s'il voulait bien me confier cette tâche, il pouvait aller se reposer et revenir à 16 heures. A 16 heures pile, il est revenu et a vu que tout était en place. Il a compris qu'il pouvait me faire confiance et mon travail à ses côtés a commencé comme ça.

Que s'est-il passé ensuite ?

Jafar Panahi : J'ai appris l'essentiel auprès de lui. A l'université et comme assistant d'autres réalisateurs, j'avais acquis la technique, mais lui m'a fait comprendre ce qui se joue dans le fait de faire une image, les enjeux qui accompagnent le fait de montrer, de garder des traces de la réalité et de la mettre en forme, et la responsabilité qu'on a, comme cinéaste, envers chaque image que l'on fait. À la fin du tournage d'*Au travers des oliviers*, il m'a invité à venir au montage mais je devais tourner au même moment un court métrage que j'avais écrit. Pour m'empêcher de partir, il m'a dit que si je restais travailler au montage ensuite il écrirait une version long métrage de mon projet et que je pourrais le réaliser. Et c'est ainsi que j'ai réalisé *Le Ballon blanc*, d'après son scénario.

Le film a été très bien accueilli, avec notamment la Caméra d'or du meilleur premier film du Festival de Cannes en 1995.

Jafar Panahi : Par bonheur, *Le Ballon blanc* a reçu de nombreux prix, et a eu beaucoup de succès, en Iran et à l'étranger. Depuis, je suis le producteur ou le coproducteur de tous mes films, j'en maîtrise l'économie. C'est en particulier ce qui m'a permis de réaliser *Le Cercle* : si je n'étais pas le principal bailleur de fond, il n'y aurait aucun moyen de tourner un tel film en Iran.

Que Le Cercle ait reçu le Lion d'or au Festival de Venise n'a pas aidé à montrer le film en Iran ?

Jafar Panahi : Non, c'est même le contraire, cela a aggravé ma situation. Les récompenses que reçoivent mes films sont perçues par les autorités, une partie des médias et de la population

comme des preuves de l'hostilité de l'Occident envers l'Iran, et plus je suis récompensé plus on dit que je fais des films anti-iraniens.

Finalement, combien de vos 8 longs métrages ont été montrés commercialement dans les salles iraniennes ?

Jafar Panahi : Un seul, *Le Ballon blanc*. *Le Miroir* a été montré dans un festival de films pour enfants mais n'est jamais sorti.

Quand vous tournez vos films, jusqu'à Hors-jeu, savez-vous d'emblée qu'ils ne seront pas autorisés ou espérez-vous à chaque fois qu'ils pourront sortir ?

Jafar Panahi : Au moment où je commence à tourner un film, je ne me pose jamais ce genre de question. Je ne me concentre que sur la mise en scène, et sur la volonté de faire le meilleur film possible. C'est seulement quand le film est réalisé que je me pose ces questions – pour constater à chaque fois qu'il y aura une nouvelle interdiction. Aujourd'hui, l'interdiction a des effets moins graves qu'avant, grâce aux nouvelles technologies. Un an après la première présentation de chacun de mes films dans un festival, il aura été vu par un très large public en Iran.

Une des caractéristiques constantes de votre cinéma est de travailler avec des acteurs non-professionnels ? Pourquoi ce choix ?

Jafar Panahi : Lorsque j'ai commencé, j'étais obsédé par l'idée que si je faisais appel à des acteurs connus, les spectateurs se souviendraient d'eux dans d'autres films, et que cela s'interposerait entre leur rôle dans mon film et le public. Je cherchais des visages et des corps qui n'avaient pas d'autre histoire que celle du personnage. J'ai découvert que j'aimais travailler avec eux, que j'obtenais ce que je cherchais, donc j'ai continué.

Après cela se situe l'épisode dont nous avons parlé, l'arrestation, la prison, les condamnations, la dépression. À la suite de quoi, outre le cinéma, vous avez aussi entrepris de faire de la photographie.

Jafar Panahi : Avant le moment où j'ai été arrêté et condamné, chaque film occupait trois ans de ma vie, depuis la préparation jusqu'à l'accompagnement de sa sortie dans le monde. Désormais, au moins cette dernière phase a disparu et, par force, je fais mes films de manière plus rapide, du genre tournage-guérilla. Sinon on me bloquera. Je dispose donc de beaucoup de temps libre. Un jour où je tournais en rond, j'ai regardé par la fenêtre de mon appartement, et j'ai vu les nuages. Ils m'ont semblé très impressionnants, j'ai pris mon appareil et j'ai commencé à les photographier. J'ai aimé le résultat alors j'ai continué.

Comment est née l'idée de cet ensemble de photos de ciel, avec aussi un travail sur les formats, les tirages, etc. ?

Jafar Panahi : Après mes premières photos de ciel, j'ai pris l'habitude de ne plus me déplacer sans mon appareil, que ce soit dans la rue à Téhéran ou lors de mes déplacements dans le pays. J'ai fait cela durant près de deux ans, et ensuite j'ai fait un choix d'images, j'ai gardé celles qui me semblaient les plus

fortes. L'idée générale dans l'organisation de cet ensemble de photos était une évolution de la lumière vers l'obscurité.

Vous avez plusieurs projets en chantier.

Jafar Panahi : C'est vrai que j'ai plusieurs scénarios, ou synopsis. Mais j'ai l'impression que ce n'est pas moi qui les écris, qu'ils s'écrivent de force, comme s'ils s'imposaient à moi. Et c'est aussi ce qui va décider quel film je ferai : les circonstances, les possibilités matérielles, l'état général me mènera dans une direction ou une autre.

Propos recueillis par Jean-Michel Frodon le 25 avril 2016 à Téhéran
Extraits du livre *Jafar Panahi, images / nuages*
par Jean-Michel Frodon et Clément Chéroux
Filigranes Editions / Centre Pompidou - parution le 11 octobre 2016

¹ Cinéaste iranien de la même génération que Jafar Panahi, réalisateur notamment de *Iron Island* (2005) et de *Les manuscrits ne brûlent pas* (2013).

² Le Kanoun (Centre pour le développement des enfants et des adolescents) a été créée par l'épouse du Shah au début des années 60. En 1969 a été créé son département cinéma, dirigé par Abbas Kiarostami. Dans ce cadre, ce réalisateur alors débutant et beaucoup d'autres, novices ou déjà reconnus, ont réalisé des films « pour enfants », courts ou longs, dont beaucoup comptent parmi les chefs-d'œuvre du cinéma iranien, à commencer par *Où est la maison de mon ami ?* de Kiarostami et *Bashu le petit étranger* de Beyzai. Le Kanoun est la seule institution culturelle ou éducative de l'époque impériale à avoir continué après la révolution.

³ Le film est consacré au rituel d'Aschoura, le deuil chiite durant lequel les pénitents s'infligent des coups, dans ce cas avec des sabres sur leur propre crâne pour se faire saigner en mémoire du martyr de l'Imam Hosseyn. Ces rituels sont toujours largement pratiqués en Iran.

BIOGRAPHIE

Jafar Panahi

Jafar Panahi est né le 11 juillet 1960, en Iran. En 1972, il intègre le Kanoun (Institut pour le développement intellectuel des enfants et des adolescents, où Abbas Kiarostami dirige le département cinéma) et participe à un atelier de réalisation en Super 8 tout en s'initiant à la photographie. Durant son service militaire, il réalise des reportages photographiques sur la guerre entre l'Iran et l'Irak et tourne un documentaire. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Cinéma et de Télévision de Téhéran et suit des cours de réalisation. À sa sortie, il rejoint une télévision régionale à Bandar Abbas, pour laquelle il tourne plusieurs courts métrages, fictions et documentaires. De retour à Téhéran, il devient assistant-réalisateur sur plusieurs films, notamment *Au travers des oliviers*, d'Abbas Kiarostami, en 1994.

Cinéaste phare de la Nouvelle Vague iranienne, auteur de huit longs métrages à ce jour, Jafar Panahi réalise *Le Ballon Blanc*, son premier film, en 1995. Récompensé par la Caméra d'Or au Festival de Cannes la même année, le film impose le talent de ce cinéaste engagé dont le travail s'articule autour de l'histoire de la société iranienne et questionne la place des femmes, la liberté individuelle ou encore la répression.

L'ensemble de son travail ultérieur sera lui aussi reconnu par les plus importants festivals occidentaux : *Le Miroir* reçoit le Léopard d'Or au Festival de Locarno, en 1997, *Sang et Or* est présenté dans la section Un Certain Regard du Festival de Cannes, en 2003. *Hors jeu* reçoit l'Ours d'argent à la Berlinale, en 2006.

Condamné par le régime iranien en 2010 à six ans d'emprisonnement et vingt ans d'interdiction de filmer et de voyager hors du pays, Jafar Panahi travaille depuis clandestinement. Malgré cela, *Derrière le Rideau Fermé* reçoit l'Ours d'Argent du meilleur scénario à la Berlinale 2013 et *Taxi Téhéran*, l'Ours d'Or deux ans plus tard. *Taxi Téhéran*, son dernier à ce jour, connaît un succès critique et public unanime partout dans le monde.

www.centrepompidou.fr

Filmographie de Jafar Panahi

- 1988 *Les Têtes Blessées (Yarali bashlar)*, Iran, 30'
- 1989 *Deuxième Regard*, Iran, 30'
- 1992 *L'Ami (Doust)*, Iran, 42'
Copie inaccessible, film non présenté
- 1995 *Le Dernier Examen (Ākharin emtahan)*, Iran, 38'
Le Ballon Blanc (Badkonake sefid), Iran, 85'
scénario Abbas Kiarostami,
avec Aida Mohammadkhani, Mohsen Kafili, Fereshteh Sadr Orfani
Caméra d'Or du Festival de Cannes, en 1995
- 1997 *Ardekoul*, Iran, 29'
Copie inaccessible, film non présenté
- 1997 *Le Miroir (Ayneh)*, Iran, 95', avec Mina Mohammad Khani, Aida Mohammadkhani, Kazem Mojdehi
Léopard d'Or au Festival de Locarno, en 1997.
- 2000 *Le Cercle (The Dayereh)*, Iran - Italie - Suisse, 85'
avec Myriam Parvin Almani, Nargess Mamizadeh, Fate meh Naghavi
Lion d'Or à Venise, en 2000.
- 2003 *Sang Et Or (Talā-ye sorkh)*, Iran, 97', avec Hossain Ema deddin, Kamyar Sheisi, Azita Rayeji
scénario Abbas Kiarostami
Sélection officielle, Un Certain Regard, au Festival de Cannes, en 2003.
- 2006 *Hors Jeu (Offside)*, Iran, 88', avec Sima Mobarak Shahi, Safdar Samandar, Shayesteh Irani
Ours d'argent à la Berlinale, en 2006.
- 2007 *Untying The Knot*, Iran, 7'
extrait du film collectif *Farsh - The persian Carpet*
- 2010 *L'Accordéon (Ākordeon)*, Iran, 8'
extrait du film collectif *Then and now, beyond borders and differences*, produit par l'ONG Art of the World, dans le cadre d'un projet de 18 courts métrages sur la thématique des Droits de l'homme.
- 2011 *Ceci N'est Pas Un Film (In Film Nist)*, Iran, 75'
de Jafar Panahi et Mojtaba Mirtahmasb
- 2013 *Derrière Le Rideau Fermé (Pardé / Closed Curtain)*, Iran, 106', inédit, de Jafar Panahi et Kamboziya Partovi avec Kamboziya Partovi, Maryam Moghadam, Jafar Panahi, Hadi Saeedi, Azadeh Toradi, Agha Olia, Zeynab Khanum
Ours d'argent du meilleur scénario à la Berlinale en 2013
- 2015 *Taxi Téhéran (Taxi)*, Iran, 86'
Ours d'Or à la Berlinale, en 2015

Calendrier des séances

Vendredi 7 octobre

19h (Forum -1)
Vernissage de l'exposition *Nuages* de Jafar Panahi
Entrée libre

20h (Cinéma 1)
Ouverture de la rétrospective avec deux films inédits de Jafar Panahi : *Derrière le rideau fermé* (Pardé) (2013, inédit, 106') et *Où en êtes-vous, Jafar Panahi ?* (2016) et d'un portrait du cinéaste, signé par Marchouillard, dans le cadre de la Cinéma-mecque.
6€, TR, LP et Abonnés du Festival d'Automne 4€
Exposition en accès libre

Samedi 8 octobre

17h (Cinéma 2)
Pooya Abbasian, artiste et collaborateur de Jafar Panahi sur ses trois derniers longs métrages, et Solmaz Panahi, artiste et fille de Jafar Panahi, présentent *Le Pain et la Rue* d'Abbas Kiarostami et *L'Ami* de Jafar Panahi.

20h (Cinéma 1)
L'Accordéon (2010, 8') et *Le Ballon blanc* (1995, 81'), de Jafar Panahi
Séance présentée par Elmira Lamé
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Dimanche 9 octobre

17h (Cinéma 1)
Le Miroir (1997, 90'), de Jafar Panahi
Séance présentée par Jean-Philippe Tessé
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Jeudi 13 octobre

20h (Cinéma 1)
Hors Jeu (2006, 88'), de Jafar Panahi
Séance présentée par Asal Bagheri
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Vendredi 14 octobre

20h (Cinéma 2)
Les Têtes blessées (1988, inédit, 30'), *Deuxième regard* (1989, inédit, 29') et *Le Dernier examen* (1992, inédit, 42'), de Jafar Panahi
Séance présentée par Pooya Abbasian et Solmaz Panahi
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Samedi 15 octobre

20h (Cinéma 1)
Sang et Or (2003, 92'), de Jafar Panahi
Séance présentée par Agnès Devictor
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Dimanche 16 octobre

17h (Cinéma 1)
Pardé (2013, inédit, 102'), de Jafar Panahi
Séance présentée par Bamchade Pourvali
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Jeudi 20 octobre

20h (Cinéma 1)
Le Cercle (2000, 87'), de Jafar Panahi
Séance présentée par Serge Toubiana
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Vendredi 21 octobre

20h (Cinéma 2)
Untying the Knot (2007, 7') et *Ceci n'est pas un film* (2011, 74'),

de Jafar Panahi
Séance présentée par Arnaud Hée
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Samedi 22 octobre

17h (Petite salle)
Rencontre virtuelle avec Jafar Panahi, animée par Jean-Michel Frodon
Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

20h (Cinéma 1)
Où en êtes-vous, Jafar Panahi ? (2016, inédit, 20') et *Taxi Téhéran* (2015, 88'), de Jafar Panahi, suivi de *Jafar Panahi, télépathie* (2016, inédit, 5'), de Marchouillard dans le cadre de la Cinéma-mecque
Séance présentée par Pooya Abbasian et Solmaz Panahi
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Jeudi 27 octobre

20h (Cinéma 2)
Les Têtes blessées (1988, 30'), *Deuxième regard* (1989, 30') et *Le Dernier examen* (1992, 38'), de Jafar Panahi
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Vendredi 28 octobre

20h Jafar Panahi (Cinéma 2)
Pardé (2013, inédit, 102'), de Jafar Panahi
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Samedi 29 octobre

17h (Cinéma 2)
Le Pain et la Rue, d'Abbas Kiarostami (1970, 11') et *L'Ami*, de Jafar Panahi (1992, inédit, 42')

20h (Cinéma 2)
Le Miroir (1997, 95'), de Jafar Panahi
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Dimanche 30 octobre

17h (Cinéma 2)
L'Accordéon (2010, 8') et *Le Ballon blanc* (1995, 81'), de Jafar Panahi
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Jeudi 3 novembre

20h (Cinéma 2)
Où en êtes-vous, Jafar Panahi ? (2016, inédit, 20'), suivi de *Taxi Téhéran* (2015, 88') et *Jafar Panahi, télépathie* (2016, inédit, 5'), de Marchouillard, dans le cadre de la Cinéma-mecque
Séance présentée par Vincent Barrot
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Vendredi 4 novembre

20h (Cinéma 2)
Hors Jeu (2006, 88'), de Jafar Panahi
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Samedi 5 novembre

20h (Cinéma 2)
Untying the Knot (2007, 7') et *Ceci n'est pas un film* (2011, 74'), de Jafar Panahi
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

Dimanche 6 novembre

17h (Cinéma 2)
Sang et Or (2003, 92'), de Jafar Panahi
6€, TR et Abonnés du Festival d'Automne 4€, gratuit LP*

* « Laissez-passer » Centre Pompidou

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / Apprentissages

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / Temporary Title, 2015

Centre Pompidou – 15 au 18/09

**Olivier Saillard / Tilda Swinton /
Charlotte Rampling / Sur-exposition**

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / Création

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / Fever Room

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> **Portrait Krystian Lupa**

Krystian Lupa / Des Arbres à abattre
de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / Place des héros
de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / Déjeuner chez Wittgenstein
de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / Les Frères Karamazov
de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / 2666 d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11

Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / Avidya – L'Auberge de l'obscurité

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / Antoine et Cléopâtre

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / Rêve et Folie de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / Poil de Carotte d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10

La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10

La Villette / WIP – 18 au 21/11

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / Time's Journey Through a Room

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals:

A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / +51 Aviación, San Borja

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / Hearing

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / Alors que j'attendais

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / The Evening

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12

La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / N'kenguegi

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / The Notebook

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / Zvzidal

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / Dictionnaire de la musique

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / Le Relèvement de l'Occident :

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> **Portrait Lucinda Childs**

Lucinda Childs / Early Works

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, Nothing personal, 1963-1989

CND Centre national de la danse - 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / Dance

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

Lucinda Childs / AVAILABLE LIGHT

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis - 6/12
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12
Théâtre-Sénart - 13/12
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / Corbeaux

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09
Centre Pompidou - 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi - 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10
Musée du Louvre - 17/10

Boris Charmatz / danse de nuit

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

Robyn Orlin / And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / TORDRE

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

Lia Rodrigues / Para que o céu nao caia

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

Noé Soulier / Deaf Sound

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

Raimund Hoghe / La Valse

Centre Pompidou - 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / Création

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11
Centre Pompidou - 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre - 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> **Portrait Ramon Lazkano**

Ohiberritze / Tradition et création au Pays Basque Théâtre du Châtelet - 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

Robert Piéchaud / Amerika

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

Wolfgang Rihm / Et Lux

Église Saint-Eustache - 9/11

Morton Feldman / For Philip Guston

Église Saint-Eustache - 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / Quicksand

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / Intégrale et exposition

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / Intégrale

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



45^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pâris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com